



Glissez cette image dans la barre des tâches pour épingler le site

[Ajouter au menu démarrer](#)

La Maison des Journalistes : six mois de répit pour les confrères en exil

vendredi 05.11.2010, 05:08- PAR ÉRIC DUSSART



Diana, 25 ans et... quatre petits mois d'expérience. Elle est en fuite, mais pour combien de temps encore ? PHOTO « LA VOIX »

| PRESSE |

« La Voix du Nord » vient de s'ajouter au nombre des parrains de La Maison des Journalistes, à Paris, qui accueille nos confrères étrangers qui ont fui leur pays par obligation. C'est l'occasion de découvrir une association dévouée et discrète. Obligatoirement discrète...

Sur la façade, ni plaque, ni enseigne. Il faut entrer pour être sûr : le hall d'accueil est baptisé « Espace Anna Politkovskaya », du nom de la journaliste russe assassinée à Moscou, en 2006. Nous sommes bien à la Maison des Journalistes. Dans le couloir, on croise un confrère iranien, sourire fatigué mais enthousiasme intact : « J'ai dû fuir après

avoir commenté les dernières élections présidentielles. Mais je compte bien retourner à Téhéran. Il le faut : aujourd'hui, plus un journaliste vraiment libre ne travaille là-bas... »

Derrière lui, arrive Diana, jeune femme russe qui a pratiqué son métier... quatre mois, après avoir obtenu son diplôme. Son premier reportage l'a amenée à se pencher sur la légalité du dernier scrutin présidentiel, au Daghestan. « Le reportage n'est jamais passé : le rédacteur en chef de ma chaîne de télévision a été assassiné, le même jour que le confrère avec lequel je travaillais sur ce reportage. » Diana a vécu six mois cachée et a dû fuir, elle aussi. Elle est en France depuis un peu plus d'un an et La Maison des Journalistes l'a accueillie et guidée, pendant les six premiers mois.

« C'est le temps durant lequel nous les accueillons, dit Darline Cothière, directrice de l'association. Nous leur offrons une chambre, des tickets-service pour faire leurs courses, un Pass Navigo pour se déplacer, ainsi qu'une assistance sociale et administrative pour régulariser leur situation, et même l'assistance d'une psychologue. » Depuis dix ans, près de deux cent cinquante journalistes sont passés ici, dressant une sorte de carte du monde de la liberté de la presse. « Nous avons eu des Cubains, des Birmans, des Russes, des Éthiopiens, en ce moment, nous avons des Afghans. Mais nous avons eu très peu de Chinois, par exemple. En réalité, ils ne peuvent pas sortir de leur pays... » Darline Cothière insiste aussi sur le fait que « la plupart d'entre eux ont fui en catastrophe, laissant tout derrière eux, à commencer par leur famille. » C'est le cas de Diana, qui meurt d'angoisse pour son père, qui a été enlevé, depuis son départ. « Ils l'ont relâché parce qu'ils pensent que je vais revenir pour le voir. » C'est le cas d'Igor Levim, élégant russe originaire du Kirghizistan qui s'est installé depuis deux jours dans la chambre qui porte désormais le nom de La Voix du Nord.

Trafics

Sur son ordinateur portable, il montre des photos de son pays, compare la situation de ses compatriotes à celle des Algériens, vis-à-vis de la France, et parle de son métier qui l'a amené, il y a cinq ans, à se pencher sur les trafics de drogue entre l'Afghanistan et la Russie.

« J'ai enquêté sur l'implication de plusieurs chefs d'État, et notamment du président Kazakh Nazarbaïev, qui vient de rendre visite à Nicolas Sarkozy. Il y a quelques jours, un ami m'a prévenu que mon appartement a été visité et fouillé par de faux policiers. Pour moi, c'était le signal... » Igor est donc à la Maison des Journalistes pour six mois. Et après ? « Je n'ai qu'une certitude : je ne pourrai jamais retourner là-bas ... » Darline

Cothière explique justement que c'est pour des gens comme Igor que le bâtiment entretient sa discrétion : « Nous avons déjà eu des visites inquiétantes, ici, dans le passé... »